

« *Les suicides au travail : un retour des sacrifices humains ?* »

François De March (Chercheur associé IRG, Université Paris-Est Créteil)

Les suicides au travail, c'est-à-dire sur le lieu de travail ou en relation avec le travail sont en augmentation sensible depuis la fin des années 1980 tant en France qu'à l'échelle internationale.

La question du suicide reste largement taboue et depuis le XIXe siècle, les explications psychologiques ou psychiatriques ont été opposées aux explications sociologiques et restent dominantes dans les recherches aujourd'hui.

Les suicides au travail retrouvent cette opposition entre causes individuelles psychologiques et facteurs liés à l'organisation du travail et au management. Elle renvoie à un conflit d'intérêts entre les employeurs qui mettent en avant des causes individuelles et les salariés qui incriminent les nouvelles formes d'organisation du travail apparues au début des années 1980.

Georges Bataille a abordé dans son œuvre simultanément le thème du travail et de la mort plus ou moins volontaire. Il l'a fait par exemple autour du sacrifice et la question à laquelle je cherche à répondre dans cette communication est de savoir si les suicides au travail peuvent être interprétés anthropologiquement comme un retour des sacrifices humains.

Je reviens d'abord sur la conception bataillienne des sacrifices et sa généalogie. Ensuite, en examinant les principaux facteurs de suicides au travail selon les psychologues et sociologues du travail, j'examine s'ils ont une dimension sacrificielle au sens de Bataille.

En partant d'une lecture critique de l'article d'Hubert et Mauss « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », Bataille définit le sacrifice comme un rituel permettant de ramener les hommes en les détruisant au monde sacré (monde communiel non théologique) auquel ils appartenaient originellement avant l'apparition des outils et du travail qui les avaient rendus serviles. Mais le véritable sacrifice tant pour Mauss que pour Bataille implique que sacrifiant et victime (éventuellement la même personne) soient sacrifiées avec leur consentement et donc est en fait un suicide.

L'*altération* radicale de la personne sacrifiée, phénomène hétérogène, intervient en réaction à des altérations survenues dans la vie collective homogène (mauvaises récoltes par exemple...).

Le sacrifice réalise simultanément une dépense improductive, une figure de l'érotisme et une transgression de l'interdit du meurtre, un acte souverain et une communication.

La dimension sacrificielle des suicides au travail contemporains est ensuite explorée à partir des facteurs reconnus par sociologues et psychologues du travail : le harcèlement moral, l'intensification du travail pouvant conduire au « burn out », le manque de reconnaissance, les évaluations individuelles et l'isolement des salariés, la « qualité totale » et les conflits éthiques et le caractère « vindicatif » et de « protestation sociale » des suicides. Ces phénomènes se sont développés dans un contexte de transformation économique du capitalisme désigné par les termes de « néolibéralisme » et de financiarisation qui induisent une transformation du management et de l'organisation du travail dans les entreprises et les organisations (transformation de la vie homogène).

Au final, l'étude montre que c'est parce que l'homme au travail est réduit à l'état de chose, que sa subjectivité est détruite par les techniques managériales modernes. La mise en scène du suicide sur le lieu de travail comme les diverses notes, lettres et témoignages (les « voix du suicide ») expriment cette communication souveraine que les suicidants et suicidés rétablissent sur un mode tragique. Ils tentent ainsi de « *créer chez les assistants et les participants une communauté de sentiment, et une décision unanime* » (Halbwachs assimilant certains suicides à des sacrifices) contre les dirigeants des organisations en n'hésitant pas à sacrifier leur vie pour ce faire.